



la Katet compagnie [David Mambouch]
associée à RAMDAM, un centre d'art

NUAJ LIVE TRIBUTE

*projet initié et produit par la Katet compagnie,
avec le soutien de tous les auteurs invités,
en coproduction avec la Compagnie Maguy Marin et extrapole
dans le cadre du Laboratoire artistique RAMDAM, un centre d'art*

[Introduction]

L'éternel est dans le furtif, non dans le définitif. (...)

Déjà, par l'invite qu'il nous fait de lever les yeux vers le ciel, le nuage inaugure un moment de contemplation, qui peut se perdre dans la rêverie ou bien s'approfondir dans la méditation : l'homme est éphémère voire inconsistant, la vie si brève, et nous passons telle une vapeur...

Le nuage vagabond, à la robe impalpable, semble refléter d'en haut la fugacité des mortels, leurs humeurs changeantes et leurs dérisoires agitations. Nous sommes brume, brouillard, nuées et chimères, nous sommes un minuscule souffle dans l'univers. Qui sait même si les soupirs de tant de créatures malheureuses, errantes, n'ont pas formé ces nuages qui font écran à l'azur et au soleil ?

Dans un premier temps le nuage porte à la mélancolie, même s'il n'est pas de couleur ténébreuse. Il rappelle la finitude de toute chose, la fragilité de la beauté et, peut-être, le ridicule de la condition humaine. Mais si l'on persiste, si l'on accepte d'entrer dans la profondeur du ciel, on reçoit des nuages une leçon de légèreté et une invitation à se transformer (...) et les pensées chagrines parce que limitées se dilatent et s'épanchent comme des nuées sereines, comme des questions bercées. (...)

Ce qui passe est cela même qui figure l'éternel ; ce qui change et se transforme sans cesse est ce qui dure. Par leur matière impondérable, par leur apparition furtive, les nuages représentent précisément ce qui ne meurt point, ce qui échappe au temps. (...)

Jacqueline Kellen, « Nuages, mon beau désir »



[Avant propos]

Après Juan (TNP Villeurbanne, 2015), la Katet compagnie invente, avec le laboratoire Nuaj Live Tribute et la performance Nuaj Live, un protocole de recherche artistique en forme d'anagramme. Dans la prolongation d'un geste initié avec Sinsgpiele, créé avec Maguy Marin et Benjamin Lebreton (Théâtre Garonne, 2014), l'interprète David Mambouch y poursuit sa quête, inachevée par nature, des transformations sensibles de l'être. Avec Marion Leclercq (fondatrice du groupe Mütterlein), ils fondent un duo au croisement des disciplines de la scène. Ensemble, ils atteignent une symbiose organique, sombre, hantée, jusqu'à l'électricité palpable, jusqu'à l'incendie, comme deux nuages fabriquent la foudre.

[Propos]

Deux interprètes. L'un féminin, l'autre masculin. Elle, immobile. Lui toujours en mouvement. Leurs genres se mêlent et se confondent. Leur coexistence magnifique et nécessaire. Électriques toutes deux, leurs voix trouvent des échos singuliers. Se joignent en un unique orage. Anamorphose du ciel.

[Processus du Laboratoire RAMDAM # 2016]

Chorégraphes, metteurs-en-scène, musiciens, clowns, performers. Quatorze auteurs, autant de sensibilités. Chacun a composé une pièce de 3 ou 6 minutes. S'invente un cadavre exquis scénique d'une heure environ, l'interprète étant transmis d'un auteur à l'autre comme un crayon s'échange sur la page. Chaque auteur prend le poème en cours, dans des termes qu'il n'a pas déterminés, vers des conclusions que nul ne peut anticiper.

WV C Δ ∞ Y ... Y ∞ S M
Y © † N ● O ★ ♀
Y



© Hervé Deroo - Studio Largo

[Equipe] sortie de résidence RAMDAM, un centre d'art # OCT 2016

Auteurs interprètes

Marion Leclercq
David Mambouch

Auteurs invités

Ulises Alvarez
Louis Dulac
Laura Frigato
Florence Girardon
Aimée Lügenmund
Maguy Marin
Valérie Marinese
Louise Mariotte
Xavier Mestres
Pierre Pontvianne
Agnès Potié
Philippe Vincent

Scénographie

Benjamin Lebreton

Son

Rodolphe Moreira

Lumières

Yoann Tivoli

[Extraits vidéos] NUAJ LIVE TRIBUTE

sortie de résidence RAMDAM, un centre d'art # OCT 2016

<https://www.youtube.com/watch?v=WleeU0dlZn8&feature=youtu.be>

[Création # 2017] NUAJ LIVE TRIBUTE

recherche coproducteurs

Les principes et procédés ayant été énoncés, le phénomène ayant opéré lors d'une première phase d'expérimentation, un second temps pour créer sera nécessaire.

L'équipe de création se composera alors de:

- > deux artistes au plateau, Marion Leclercq et David Mambouch
- > trois techniciens, Benjamin Lebreton, Rodolphe Moreira et Yoann Tivoli
- > une chargée de production Julie Duchènes



la Katet compagnie

76 cours Gambetta - 69 007 Lyon - France

SIRET: 798 337 150 00022 / APE: 9001Z

Licences: 2-1092076 / 3-1092077

Association non assujettie à la TVA

[Contact]

Julie Duchènes / +33 676 05 30 40

julie.duchenes.prod@gmail.com

"NUAJ: au commencement était le verbe

RAMDAM, un centre d'art est un lieu singulier qui offre un espace, du temps et des moyens aux artistes pour leurs créations. David Mambouch a donc investi le Laboratoire artistique de RAMDAM, un centre d'art et s'est entouré de douze auteurs pour créer NUAJ, le pendant de Juan présenté au TNP en janvier 2015. Ce projet est initié par la Katet Compagnie. Ulises Alvarez, Louis Dulac, Laura Frigato, Florence Girardon, Aimée Lü genmund, Valérie Marinese, Louise Mariotte, Xavier Mestres, Pierre Pontvianne, Agnès Potié et Philippe Vincent se sont succédés et ont imaginé les tableaux successifs qui composent cet étrange et fascinant objet artistique. Les disciplines et les approches se croisent sur cette scène quasi nue pour nous offrir des variations autour de la solitude. Car quoi

de plus opposé au mythe de Don Juan, celui-là même qui s'entoure de mille et trois femmes, que la solitude ? Chaque artiste part de la fin d'un d'un tableau pour emmener ailleurs et faire cheminer les interprètes sur scène. Du 6 au 8 octobre 2016, on pouvait assister à cette performance atypique, à la croisée des disciplines et des genres qui nous parle de solitudes.

Vibrations

Tout commence dans l'obscurité. La guitariste, Marion Leclercq, sculpte la matière sonore. Ce sont les vibrations qui habitent

l'espace. À l'aveugle au début de la performance on découvre à mesure que le son s'amplifie et que la lumière apparaît, une ombre informe en mouvement. Pour l'instant il n'y a que ça. Le son, un peu de lumière, un peu de mouvement. En réaction à la musique, les mouvements deviennent plus amples et frénétiques. Elle semble donner vie à cette matière qui devient peu à peu indépendante. L'ombre se dessine. Les ondes nous guident, on s'habitue inconsciemment à ces vibrations sonores. Tout cesse, l'interprète retire le voile noir qui le couvrait. Nouveau tableau. « Merde ». Un seul mot est lâché. Après de longues minutes de musique et d'obscurité, on attend la suite. Mais ce mot perd son sens à force de répétitions. Il devient une onomatopée et quand les intonations changent, un bruit de plus en plus mécanique et automatique. Fin du tableau. Nouvelle prise de parole devant un écran d'ordinateur. Des hésitations et finalement des mots, plusieurs. Des bribes de conversations, des « connecteurs logiques » qui, énumérés les uns après les autres, ne signifient rien d'autre que la perte du sens dans les outils même qui ont pour fonction d'articuler la pensée. L'échange avec l'autre devrait combler ces vides et redonner du sens à ces mots. Devant la sophistication de la parole et les technologies, où trouve-t-on réellement quelque chose à dire ? Le verbe arrive enfin après. On le retrouve dans un discours qui monte en violence. Il commence relativement calmement, un peu confus comme si l'on n'avait pas toutes les clés pour comprendre, ce qui ressort c'est la brutalité. Paradoxalement c'est un soulagement. D'où vient cette sensation ? Même la violence, quand elle est formulée, vaudrait-elle mieux que le silence et l'incompréhension ? On est happés par ces situations qui permettent à chacun de cheminer dans sa pensée et d'éprouver la solitude extrême. Cette traversée du silence aux vibrations, à la parole et au sens, qui part de l'obscurité pour aller vers un univers de plus en plus clair, nous emmène et

nous interroge sur tout ce processus : ces constructions autour du matériau sonore, ce langage qui aboutit aux mots qui font sens et perdent leur sens dans l'intervalle faute d'interlocuteur tangible.

Solitudes

Les deux êtres en présence jouent chacun leur partition et leur rôle de leur côté. La scène évolue, avec ce drôle de personnage qui semble muer d'une solitude à une autre, et derrière lui, sur un bloc surélevé, la guitariste absorbée par ce qu'elle fait. Le premier lien entre eux c'est la vibration qui fait se mouvoir et accompagne l'homme. La performance raconte un basculement. La solitude installée. Le manque de l'autre. La recherche de l'autre. Il a jeté son masque et ses vêtements, il est un anonyme qui danse seul, qui laisse les conventions de côté, se moque d'être vu puisqu'il n'y a personne. Après cette danse libératoire, un nouveau tableau se dessine. Il entre doucement dans une démente violence et délirante. Lorsqu'il laisse tomber son verre rempli d'un liquide rouge sur le sol, la couleur s'invite dans cet univers jusqu'ici monochrome. La folie et l'humour aussi. Débute alors le ballet d'un étrange Chaplin sanglant qui badigeonne le sol à la serpillère de ce liquide rouge qui ressemble à du sang. Il lève les yeux vers le public et puis, quand le rouge est suffisamment présent, il part derrière la scène surélevée de la musicienne, il farfouille dans les prises jack et tente littéralement d'établir une connexion. À ce moment-là ils cessent de jouer indépendamment, il tente un échange, quel qu'il soit.

Accoutumance

La connexion s'établit par le biais de la musique. L'homme prend lui aussi une guitare et reproduit l'accord que fait sonner la musicienne. Ils se synchronisent et laissent s'éteindre le son avant de recommencer avec une certaine puissance. Ils sont désormais deux non plus à moduler la matière sonore mais à ne faire qu'un avec les vibrations. L'accord semble étirer le temps en longueur. Notre perception en est modifiée. La matière sonore s'amplifie et s'étend. D'abord dérangent et surprenant, ce son métallique agressif et puissant nous emmène vers la solitude, et puis on s'accoutume, on se remémore les images des tableaux précédents. Lorsque tout s'arrête, on se rend compte brusquement que le temps qui s'étirait est devenu ennui puis habitude et enfin accoutumance. Quand tout s'arrête c'est le vide et le manque. Ces sons nous ont modelés le temps d'une représentation, ils se sont insinués en nous et l'arrêt brutal des vibrations cause un manque, une plongée dans la solitude. Le soulagement qu'on attendait ne se produit pas. Le silence qui signe la fin de ces accords répétés est une chute vertigineuse. Cette performance de David Mambouch et Marion Leclercq est un travail de l'intensité des contrastes, du son et à travers cela, du temps. On prend place là où il y a l'absence de l'autre et on vit une expérience étrange qui nous laisse interloqués et fascinés. Un moment hors du commun qui nous happe et nous fait ressortir changés de cet univers clos ou rien d'autre ne bouge que l'homme."

[Biographies]

Douze auteurs invités... chorégraphes, metteurs en scène...

Ulises Alvarez commence la danse à 18 ans, au Conservatoire de l'Université du Chili à Santiago. Ensuite, au fil des rencontres, il travaille avec différents chorégraphes dont Karen Connolly, Victoria Larrain et au Ballet Nacional Chileno. C'est en 1986 qu'il vient en France et qu'il rencontre la Compagnie Maguy Marin avec laquelle il entame un long parcours. Une complicité singulière depuis 1986 jusqu'à aujourd'hui, à l'intérieur de laquelle, il participe à toutes les créations en tant qu'interprète. En 1995, il crée LAPS. Dans cet élan Maguy Marin lui propose de concevoir une pièce chorégraphique pour la Compagnie. Il crée alors UN. Présenté à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil en novembre 1996. En 2000, dans le cadre du programme Pièces détachées porté par la Compagnie Maguy Marin, il crée Entrevue, une pièce conçue et interprétée par Cathy Polo et lui-même. Et en 2004, il réalise un nouveau travail chorégraphique, avec quatre danseurs, Semblance. En 2016, il participe en tant qu'auteur et interprète à la création passion(s), projet du laboratoire de recherche artistique de RAMDAM, un centre d'art.

Louis Dulac. Composer de la musique c'est rêver pour les autres... Le son est une entité virtuelle, il faut donc, pour lui donner chair, le travailler au corps en le déstructurant à un niveau quasi moléculaire. Il faut savoir aborder la composition sonore dans ses méandres les plus reculés comme un sculpteur aurait à tailler un bloc de granit avec ses ongles. Que la musique devienne une vibration, une émotion puis une image. La musique n'est pas pour les oreilles. Écouter de la musique c'est accepter de se laisser pénétrer et envahir par un virus : le rêve. Musicien ou Acteur : "Harold Pinter" (David Mambouch), "Noires Pensées Mains Fermes" (David Mambouch), "Le Monde Magnifique De Dissocia" (Catherine Hargreaves), "Un Grand Nombre" (Catherine Hargreaves), "Adam et Ève" (Catherine Hargreaves & Baptiste Kubich), "JunkSpace" (Catherine Hargreaves), "Réalisme" (Catherine Hargreaves), "La Nuit Des Nuits" (Les 7 Soeurs), "Unity Walkyrie" (Catherine Hargreaves & Sabryna Pierre), "Dead Woman Laughin'" (Catherine Hargreaves), "La Balade Du Vieux Marin" (Catherine Hargreaves), "Personal Jesus" (Sabryna Pierre), "Cargo/ La Balade Du Vieux Marin 2" (Catherine Hargreaves), "4:48" (Valérie Marinese), "Où Et Quand Nous Sommes Mort" (Philippe Vincent), "Freddy V.S. Freddie" (Myriam Boudénia), "Wild Flowers" (Myriam Boudénia), "Bouh !" (Valérie Marinese), "Le Chant De Georges Boivin" (Valérie Marinese), "Autonomie: La défaite" (Catherine Hargreaves), "Juan" (David Mambouch), "Brûler Des Voitures" (Valérie Marinese), "Ankou" (Irene Lentini), "Total(e) Indépendance" (Philippe Vincent), "Un Arabe Dans Mon Miroir" (Philippe Vincent), "Tout Un Silence" (Marieke Sergent & Valérie Sourdieux Zoppardo), "Nuaj" (David Mambouch), "Hamlet in Yer Face" (Valérie Marinese), "Dans L'ombre" (Louis Dulac), "Gonzoo (pomodrame)" (Philippe Vincent).

Laura Frigato, après une formation à Milan à l'Ecole Internationale de la Danse, elle débute un travail d'interprète, entre Paris et Berlin, avec Blanca Li', Luigia Riva, Haïm Adri, Pierre Rubio, Felix Ruckert Isabelle Shad, Maguy Marin (CCN de Rillieux-la-Pape), l'Association Woo et le collectif "le pôle". Avec Luigia Riva, elle est également assistante à la création de Innocenti au sein du Ballet National de Lorraine et de Indigo en Syrie avec des danseurs locaux. En 2008, elle co-signé la pièce Projet 2Lavec Léonard Rainis et en 2010 TIGHT à Berlin avec Catherine Jodoin. Elle s'engage également dans des projets avec l'association "Aventure di Vita" de Carlo Locatelli, Luigia Riva et l'association "Woo". En juin 2012, elle regagne la Compagnie Maguy Marin pour la reprise de May B et de Salves. Dès lors, elle devient interprète permanente et participe à la reprise d'Umwelt et à la création de nocturnes et BiT. Laura est titulaire du diplôme de professeur en danse et elle développe un travail pédagogique auprès de l'Université Lumière Lyon 2, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis ainsi qu'au Conservatoire des Pavillons sous Bois.

Florence Girardon, après avoir suivi une formation dans le désordre en danse classique et contemporaine (auprès d'A. Astié, E. Schwartz, M.Hallet Eghayan, M. Cunningham) en France et aux Etats-Unis, et participé à différents projets de création en qualité d'interprète, signe une première pièce "L'exil des anges" en 1994 et crée dans la continuité, la compagnie Zélid, installée à Saint-Etienne. Elle a depuis créé une vingtaine de pièces chorégraphiques, dont [Projet dont actes.] (1998/2000), désir-s 1 de révolution (2002), le triptyque [paysages_mondes] (2003/2005), [Récréatives] (2007/2008), L'Inquiétant (2009), FAÇADES (2012), pièces qui circulent entre lieux institutionnels et espaces publics ou de proximité et s'inscrivent de façon récurrente dans des processus de travail s'échelonnant sur plusieurs années. En 2014, elle démarre [projet_musik] un ensemble de 3 créations visitant des œuvres musicales du répertoire romantique et baroque. C'est dans ce contexte qu'elle initie "passion(s)", premier laboratoire de RAMDAM un centre d'art, un projet partagé avec Cécile Laloy, Pierre Pontvianne, David Mambouch, Eric Pellet, Philippe Vincent, Maguy Marin, Ennio Sammarco, Ulises Alvarez, (chorégraphes, metteurs en scène, cinéastes) autour / à partir de / contre / La Passion selon St Matthieu de Bach. Toujours en quête de déplacer sa pratique et d'inventer des contextes de partage d'expériences et de confrontations, elle collabore également régulièrement avec des metteurs en scène de théâtre, à différents titres (regard extérieur, travail corporel avec les comédiens, co-écriture) et a ainsi accompagné plusieurs créations de la Cie Scènes depuis 2004. En 2015 elle rejoint la compagnie Maguy Marin comme interprète dans May B. En 2016, "passion(s)" est joué au festival de Montpellier Danse, puis elle participe au laboratoire NUAJ initié par David Mambouch et [projet_musik] sera finalisé en fin d'année, avec la création de Bach up, duo pour Léa Helmstadter et Lucie Paquet.

Aimée Lügenmund, est performeuse, écrivaine et réalisatrice. Sous différents pseudonymes, elle écrit plusieurs romans, recueils de poèmes, scénarios, et contribue à de nombreux spectacles de théâtre et de danse. En 2016, à la demande de Marion Leclercq, elle écrit et réalise pour la première fois sous son propre nom six clips vidéos, pour les six morceaux du premier album de Mütterlein, "Orphans of the black sun".

Maguy Marin. Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école pluridisciplinaire de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985: là se poursuivent un travail artistique assidu et une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte donne lieu à une longue collaboration. Une nouvelle implantation en 1998, pour un nouveau Centre Chorégraphique National à Rillieux-la-Pape. Un "nous, en temps et lieu" qui renforce notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape à partir d'un ancrage dans la ville de Toulouse à partir de 2012. En janvier 2015, Maguy Marin et la compagnie retrouvent l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon qui enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux : ramdam, un centre d'art.

Valérie Marinese est formée à l'École nationale de la Comédie de Saint-Étienne par Pierre Debauche, Stuart Seide, Proper Diss, Guy Rétoré, Patrick Guinand, Hervé Loichemol, Sophie Loucachevsky, Ghislaine Drahly, Arlette Namiani... entre 1990 et 1992. Au théâtre, elle travaille sous la direction de Guy Rétoré, Daniel Benoin, Prosper Diss, et Laurent Fréchuret... et collabore avec différentes compagnies : « L'Insolite traversée » de Cyril Grosse de 1995 à 2002, la « Cie Kairos » de Jeanne Mathis depuis 2002. De 1994 à 2007, elle partage l'aventure de la Compagnie Anonyme de Richard Brunel avec La tragédie du vengeur de Cyril Tourneur, Brûlons Labiche d'après Eugène Labiche, Noces de papier (2ème volet d'un triptyque autour de Kafka), Au bord d'après Maupassant avec le Quatuor Debussy, Don Juan revient de guerre et Casimir et Caroline de Odön Von Horvath. Elle travaille également sous la direction de Simon Delétang, dans Shopping and Fucking de Mark Ravenhill, Petit camp de Pierre Mérot, For ever Müller d'après des textes d'Heiner Müller. Au cinéma, elle travaille en 1995 sous la direction de Pierre Grange dans En mai fais ce qu'il te plaît. Récemment, elle a travaillé sous la direction de Thierry Bordereau dans Les Perses d'Eschyle, Guillaume Cantillon dans Requiem Dandin d'après Molière, Gilles Chavassieux dans À la tombée de la nuit de Peter Turrini. Elle retrouvera Gilles Chavassieux en 2011 pour TDM3 de Didier- Georges Gabily. Cette même année elle sera également dirigée par Arnaud Anckaert dans Le petit misanthrope. Elle met en scène La farce de l'amoureuse du Roi de R. de Valle Inclan avec la Compagnie Anonyme en 1995. Elle co-met en scène Et le reste est silence... (montage de textes de F. Pessoa, O. Paz, S. Rushdy, Tchhekov) avec Jeanne Mathis

1999. En 2009, elle monte en partenariat avec le collège et le conservatoire de musique de Saint-Priest Oliver Twist, forme opératique de Lionel Bart. En 2010, elle crée 4.48 Psychose de Sarah Kane dans la nouvelle traduction de Séverine Magois au Théâtre de l'Élysée à Lyon qui sera reprise en 2012 à la Comédie de Valence et au Théâtre les Ateliers à Lyon. Parallèlement à son activité de comédienne, Valérie Marinese s'est toujours impliquée dans la transmission auprès d'étudiants de collèges, de lycées, de conservatoires. Elle obtient son DE d'artiste-enseignant d'art dramatique en 2010. En 2011, elle joue dans Orphelins de Dennis Kelly, créé par Arnaud Anckaert à Tourcoing et met en scène Chaise d'Edward Bond à la Comédie de Valence. En 2012, elle jouera dans Mort d'un commis voyageur créé par Claudia Stavisky au Théâtre les Célestins à Lyon. En 2013, elle met en scène Bouh ! de Mike Kenny à la Comédie de Valence qui sera repris la même année à Lyon, au Théâtre de l'Élysée, avec l'aide de la Drac et de la Ville de Lyon. Elle est actuellement en tournée avec Orphelins et en répétition sur Vestiges avec le Groupe Décembre/Christian Taponard. En 2015 elle mettra en scène Brûler des voitures de Matt Hartley traduit par Séverine Magois avec les élèves de l'Ecole Art en scène. En 2016 Elle joue en tournée "Orphelins" de Dennis Kelly et crée à RAMDAM un centre d'art HAMLET in-yer-face début Septembre.

Louise Mariotte, après quelques années de pratique du théâtre, intègre l'ISDAT (Institut supérieur des arts de Toulouse), où elle obtient son DNAP en 2010 avec mention et son DNSEP en 2015 avec les félicitations du jury. Très vite attirée par la performance elle consacre ses 5 années d'études à mettre en lien la performance et le spectacle vivant. Elle s'intéresse par la suite aux formes du discours et notamment aux raisons pour lesquelles certaines d'entre elles font autorité. Elle collabore pour la première fois avec la compagnie Maguy Marin en 2012 comme stagiaire accessoiriste sur "nocturnes". Depuis sa sortie d'école, elle présente son travail à plusieurs reprises dans divers lieux d'art contemporain (Festival international d'Art de Toulouse, FRAC Champagne-Ardenne-festival Reims scène d'Europe...). En 2015 et 2016, elle collabore à nouveau avec la compagnie Maguy Marin comme interprète pour le projet "passion(s)", et reprend un rôle dans "Umwelt" puis dans "May B".

Xavier Mestres, formé aux arts du cirque au conservatoire de cirque Le Nouveau Carre, au mime avec Ella Jaroszewicz, au théâtre auprès de David Manet. Dans un premier temps, il poursuit une carrière dans les arts chorégraphiques. Puis, il se tourne vers le théâtre en tant qu'acteur et metteur en scène. Il joue notamment dans: "Les fourberies de Scapin" de Molière, m/s : Marie-Jeanne Jammet, "Le Baiser de la femme araignée" de M. Puig, m/s : Oscar Sisto, "El calcul" de Jeannine Worms, m/s : Oscar Sisto, "Les Vies De La Mort" de Jeannine Worms, m/s Boris Dimny, "Casanova in Baden" (1er rôle) de Matias Dix, m/s : Matias Dix, etc. Il participe à une multitude de pièces radiophoniques pour France Culture. Il apparaît au cinéma et à la télévision, tant en France qu'en Espagne: "Les cinq derniers minutes", "Avocats et associés", "L'insti", "D'un jour au lendemain", "Tren Hotel", "El Cor de la Ciutat", "Hospital Central", etc. Actuellement, il vient d'achever la création et mise en scène de "Gender Mutyny", il joue dans "Fumigènes" et dirige la création de "Transfert" pour la cie du Coléoptère, "le moustique parle" pour le Tearo Palino.

Agnès Potié se forme à la danse, au théâtre et à la musique au Conservatoire de La Roche Sur Yon. Après une année à l'école d'architecture de Bordeaux, elle intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional (CRR) de Bordeaux pour se perfectionner en hautbois et en cor anglais et obtient son DEM. Tout en continuant la danse, elle s'initie durant ces deux années au hautbois baroque, au clavecin et à la technique d'improvisation du sound painting. En 2010, elle intègre la formation "De l'interprète à l'auteur" au CCN de Rillieux-La-Pape Maguy Marin. Puis, elle passe une année au CRR d'Aubervilliers-La Courneuve à travailler le hautbois. Elle suit, l'année suivante, une formation professionnelle de l'acteur proposée par la compagnie l'Œil du Silence dirigé par Anne Sicco. Elle rencontre la compagnie La Collective avec qui elle collabore sur le spectacle "Pavane". En 2014-2015, elle collabore avec David Mambouch sur le spectacle de la Katet Compagnie, « Juan » qu'il met en scène, et sur le solo « Kutabuk », qu'elle conçoit. En septembre 2015, elle rejoint la compagnie Maguy Marin pour « Umwelt » et « May B ». Cette même année, elle participe au laboratoire de Ramdam, un centre d'art: "Passion(s)", proposé par Florence Girardon, Cie Zélid.

Pierre Pontvianne suit une formation au Conservatoire de Saint-Étienne puis entre à l'École Supérieure de Danse de Cannes. Lauréat du prix de Lausanne en 1999, il intègre en 2000 en tant que danseur le Nederlands Dans Theater où il crée avec de nombreux chorégraphes (Jiri Kylian, Ohad Naharin, Hans Van Manen...) En 2002, il entame une carrière free lance aux Pays Bas, en Allemagne en Belgique et en Norvège, alternant projets indépendants (Prue Lang, Alisson Brown, Bruno Listopad...) et compagnies internationales (Frankfurt Ballet, Carte blanche...) En 2015 il fait une reprise de rôle pour l'œuvre de Maguy Marin MAY B. Depuis 2014 il est associé en tant que collaborateur artistique auprès du chorégraphe Medhi Walerski sur ces créations CHAMBER pour l'opéra d'Oslo, AUREUM pour le NDT et pour PRÉLUDE et NATUS avec le Ballet BC. C'est avec la compagnie PARC qu'il développe son travail chorégraphique. En 2012, il crée le solo souffle. En 2013, la SACD l'invite à produire un objet chorégraphique en collaboration avec Marie Barbottin, Punkt. Durant la saison 2014 - 2015, il entame le duo motifs avec la danseuse suisse Marthe Krummenacher. En 2015, Pierre crée là - sextet à travers passion(s), projet regroupant plusieurs artistes autour de l'œuvre de Jean-Sébastien Bach : La Passion selon Saint-Matthieu. En 2016 le solo "Janet on the roof" voit le jour avec la danseuse Marthe Krummenacher.

Philippe Vincent, depuis la création de la compagnie Scènes à Saint-Etienne en 1988, travaille à inventer une forme dramaturgique contemporaine où les principes narratifs et esthétiques du cinéma viennent à la rescousse du langage théâtral. A la tête de ce que l'on peut considérer comme un collectif d'artistes, il explore une voie qui cherche à immerger le public à l'intérieur même de la fabrication théâtrale. Ses mises en scènes sont constituées d'images fortes qui s'entrechoquent, d'une exploration des rapports voix / musique avec le plus souvent des musiciens sur scène, et des comédiens qu'il fait jouer sur le fil, entre désincarnation et émotion. Il travaille régulièrement à l'étranger où il imagine des projets singuliers « Waiting for Godard (2009) – cabaret théâtral avec des comédiens chanteurs de la Volksbühne, « Bull's eyes – an history of details » avec

5 artistes pluridisciplinaires provenant d'Allemagne, Norvège, Finlande, Portugal (création 2013 Portugal, Marseille), TOTAL(e) Indépendance, écriture et création collective réalisée avec des artistes burkinabé du Collectif Bénééré et la cie tchadienne Djamah Afrik (Création 2015 Ouagadougou) Depuis 5 ans, il collabore avec l'auteur franco-libyen Riad Gahmi avec lequel il a créé au Caire un arabe dans mon miroir (spectacle présenté à New York 2011), Où et quand nous sommes morts (2013) et ensemble ils préparent Gonzoo – pornodrame (2017) – co-production Comédie de St-Etienne, TNP-Villeurbanne.

Deux auteurs interprètes...

Marion Leclercq est musicienne, multi-instrumentiste, compositrice. Issue de la scène underground lyonnaise, elle est surtout connue pour avoir officié jusqu'en 2010 comme bassiste dans le groupe doom/sludge OVERMARS. Aujourd'hui, associée au talentueux Christophe Chavanon du studio KERWAX, elle se consacre principalement à son projet MÜTTERLEIN. Un rock hanté, sombre, habité et sobrement arrangé. Le premier opus, ORPHANS OF THE BLACK SUN, est sorti en Avril 2016 sur Sundust Records (nouveau label créé pour l'occasion par Phil de Debemur Morti et Vindsval de Blut Aus Nord). Cette sortie a également donné lieu à une première collaboration avec la fascinante Aimée Lügendmund qui a réalisé une illustration cinématographique de l'album dans son intégralité.

David Mambouch, issu de l'ENSATT, a fait partie de la troupe permanente du TNP de Villeurbanne jusqu'en 2010, où il a participé à de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti. Il a également joué dans "Mère & fils" de Joël Jouanneau, mise en scène de Michel Raskine. Metteur en scène, il a dirigé le projet "Harold Pinter Club" et "l'Oracle de Saint-Foix". Auteur, il a écrit plusieurs pièces, dont "Kaveh Kanes" (mise en scène de Catherine Hargreaves), "Terrible" et "Noires Pensées", "Mains Fermes" qu'il a mis en scène lui-même au Théâtre Les Ateliers à Lyon. Sa pièce "Premières Armes" a été quant à elle mise en scène par Olivier Borle au TNP de Villeurbanne. Il écrit également des scénarios et réalise de nombreux courts métrages, dont "La Grande Cause", un film à épisodes co-réalisé avec Oliver Borle et Laure Giappiconi. Il a tourné pour le cinéma notamment aux côtés d'Agnès Jaoui dans "La Maison de Nina" (2004). Depuis 2012, il collabore avec la Compagnie Maguy Marin, en tant que réalisateur pour le film "nocturnes" autour de la pièce éponyme; mais aussi comme interprète pour les reprises de "May B" et "Umwelt". En 2013, il crée avec Maguy Marin et Benjamin Lebreton "Singspiele", dont il est l'interprète, et en signe la bande sonore. En 2015, il imagine la Katet compagnie, met en scène "Juan" au TNP de Villeurbanne, et collabore avec Agnès Potié pour la création du solo "Kutabuk", dont il signe également la bande son. En 2016, il met en scène "Hamlet-Machine" en collaboration avec Philippe Vincent au Théâtre du Point du Jour. Il est également l'un des neuf auteurs de "passion(s)", premier Laboratoire Artistique de RAMDAM, un centre d'art.

Trois créateurs...scénographie, son, lumières...

Benjamin Lebreton, Après un cursus en architecture du paysage à Paris, il poursuit sa formation à Lyon à l'École Nationale des Arts et Techniques du Théâtre en scénographie. Diplômé en 2005, il commence à travailler en France et à l'étranger comme scénographe pour la danse, notamment avec Mourad Merzouki avec qui il poursuit une collaboration depuis près de 11 ans sur chacune de ses créations. Parallèlement, il travaille avec Maguy Marin pour la conception de "Singspiel" et "La Petite Espagne" pour le Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Pour le théâtre, il conçoit des décors pour Phillipe Awat, Catherine Hearn, Thomas Poulard, David Mambouch, les Transformateurs, Valérie Marinès, la compagnie Scènes à Lyon. En Allemagne il réalise la scénographie du « Songe d'une nuit d'été » de W. Shakespeare au StaatTheater de Wiesbaden. Il participe au Projet "Passion(s)" mené par Ramdam, un centre d'Art et joué au festival Montpellier Danse en juin 2016.

Rodolphe Moreira, régisseur son de différents groupes rock de Lyon et pour la Cie Gratte ciel de Arles, pour les spectacles de rue Tombés du ciel et La place des anges, dernières créations de Pierrot Bidon et Stéphane Girard. Il rencontre Joris Mathieu et la Cie Haut et court avec qui il participera comme régisseur plateau aux créations des spectacles "Urbik/Orbik" et "Cosmos". Aujourd'hui, il travaille avec la Cie Scènes - Philippe Vincent, pour les créations "Rêve Kafka" et "Hamlet-machine" ainsi que la Cie Les Transformateurs pour le spectacle de rue "Festum, les repus et les affamés"

Yoann Tivoli, après un BTS d'éclairagiste sonorisateur et 4 années comme régisseur dans deux théâtres lyonnais, il signe ses premières créations lumières en 1994 et œuvre dans tous les domaines du spectacle vivant en tant qu'éclairagiste ou scénographe, en France et à l'international. Il a travaillé au théâtre notamment avec Sylvie Mongin-Algan, Anne de Boissy, Guy Naigeon, Nicolas Ramond, Franck Taponard, Claudia Stavisky, Gilles Pastor, Jean-Philippe Salério, Claire Truche, Florian Santos, Anne Astolphe, Angélique Clairand, Eric Massé, David Mambouch, Sébastien Valignat, ainsi que Anthony Guyon. Il a créé les lumières sur des productions de l'Opéra de Tel-Aviv et du Bergen Nasjonale Opera. Pour la danse, il collabore principalement avec les compagnies Kāfig/Mourad Merzouki, Inbal Pinto & Avshalom Pollak Dance Company (Israël), Pilobolus (USA) et Introdans (Nederland). Pour la musique, il a réalisé, entre autre, les lumières des Percussions Claviers de Lyon, l'Orchestre National de Lyon, Emma Utges et Tony Gatlif. Il réalise aussi des mises en lumières pour des expositions et des manifestations évenementielles comme les Invités de Villeurbanne ou l'exposition sur Le Corbusier "LC au J1" Marseille Provence 2013. Co-fondateur du Groupe Moi, il a participé aux créations de toutes les performances. En parallèle, il assure la régie générale de certaines créations sur lesquelles il collabore et occupe le poste de directeur technique de compagnies.

Laboratoire artistique RAMDAM, un centre d'art

Le Laboratoire donne espace, temps et moyens au déploiement des recherches singulières de la communauté des artistes impliqués dans le lieu et d'artistes invités à partager une expérience aux croisements de différentes disciplines et sensibilités artistiques.

Ces projets mettent en jeu et en actes des propositions dans lesquelles le commun et le divergeant, les singularités propres à chaque démarche et les points de convergence sont questionnés et réfléchis mutuellement, réévaluant ainsi les usages de recherche et de création. Des protocoles, ou jeux, sont inventés et réinventés au cours d'un processus d'expérimentation qui pourra, ou non, mener à la fabrication d'une forme présentée au public.

Par la mise en commun des problématiques artistiques et politiques que tout acte de création convoque - ses modalités de pratiques, son économie, sa philosophie - est ouvert un terrain de réflexions partagées qui, par rebonds, donne toute sa dimension à l'importance du poétique et de l'art dans les échanges humains, saisit sens et courage dans l'acte qui s'adresse à la communauté contemporaine, et prend ainsi place et responsabilité dans la réalité sociale de son temps.

En savoir plus sur RAMDAM, un centre d'art:

<http://ramdamcda.org/information/ramdam-un-centre-d-art-un-lieu-et-un-projet>

Le Laboratoire Nuaj Live Tribute a été soutenu par ArchiMed, mécène de RAMDAM, un centre d'art.